

FINANCE: UN LIVRE POUR RESTER ZEN

Marre des marchés qui baissent, des impôts et des frais de gestion qui augmentent? Une solution: reprendre le contrôle et cesser de croire aux miracles. La sérénité est à ce prix. C'est ce que proposent les Genevois Alexandre Arnböck et Trevor Pavitt dans leur livre Guérir vos investissements – Une histoire que votre banquier ne vous racontera jamais, qui vient de paraître chez Slatkine.

Par **Hermann Satz**

Trevor Pavitt (à gauche) et Alexandre Arnböck.



L'industrie cosmétique et la finance ont, au moins, un point en commun: elles vendent du rêve! Grâce à ses produits révolutionnaires, la première vous rendra jeune et belle et la seconde vous rendra riche. Mais, lorsque vous regardez dans le miroir ou que vous explorez le fond de votre porte-monnaie, vous n'êtes devenue ni top model ni millionnaire.

Pour éviter ce genre de déception et ne plus perdre son temps à chercher le marché, la stratégie ou le produit ultime qui transformera des économies durement gagnées en lingots d'or et diamants 36 carats, il suffit d'attraper son banquier par la cravate et de lui expliquer fermement que c'est lui qui travaille pour vous, et non vous pour ses commissions.

Ceux qui donnent ce type de conseils, Alexandre Arnböck et Trevor Pavitt, savent de quoi ils parlent puisqu'ils cumulent ensemble plus de trente-cinq ans dans la gestion de fortune auprès de grands établissements suisses et étrangers. Résolus à tirer les leçons de leurs expériences, dont certaines se sont avérées douloureuses pour leurs propres portefeuilles ou ceux de leurs



proches, ces deux ex-porteurs du trois pièces-cravate ont examiné les alternatives à la gestion traditionnelle et ont abouti à l'approche de l'investissement, sereine et à la portée de tous, qu'ils décrivent dans leur ouvrage. Mais comment rester zen face à l'argent? Qu'ils soient moyennement aisés, riches ou ultra-high net worth, tous les individus sont égaux devant le stress de la perte. Et, à moins d'occulter toutes les informations, il est difficile d'échapper à des médias qui parlent abondamment de crises, de faillites ou de scandales financiers. Nulle part, la moindre petite cagnotte ne paraît pouvoir être à l'abri. La réaction naturelle

est alors de se tourner vers celui qui sait, le banquier ou le gérant de fortune, et de lui faire une confiance aveugle. C'est la première erreur à ne pas commettre puisqu'elle revient à se mettre en situation de dépendance totale sans avoir abordé le problème de fond, celui de l'angoisse de perdre de l'argent.

Le premier pas vers l'indépendance consiste donc à l'aborder de front. Face à n'importe quel investissement, là où la banque traditionnelle répond par des concepts ésotériques tels que la volatilité ou la Value at risk, il faut demander des chiffres précis.

Et, si la perte porte, par exemple, sur 10 000 francs, le deuxième pas consiste à se demander à quoi correspond véritablement cette somme. Des vacances auxquelles il faudra renoncer? Le remplacement d'une voiture qu'il faudra repousser? Un séjour



linguistique qui devra être annulé? Visualiser la perte fait automatiquement diminuer le stress et permet donc de prendre des décisions plus sereines. Une seconde source d'angoisse vis-à-vis de l'argent réside dans le flou qui entoure les placements. Ceux qui connaissent parfaitement la composition de leur

portefeuille sont peu nombreux et plus rares encore sont ceux qui en comprennent tous les risques.

La finance, comme la cosmétique, est affaire de mode: on y achète de ce qui est «tendance», avec, pour effet dévastateur sur les performances, d'acheter proche du plus haut et de vendre sur panique.

Pour éviter ces allers-retours, sources de nombreux tracas et de coûts non négligeables, la solution de la gestion passive paraît la plus raisonnable. Elle l'est d'autant plus que les gagnants réguliers sont des oiseaux rares. Selon une étude réalisée aux Etats-Unis, 1,4% seulement des gérants battent le marché cinq années de suite.

Mais en quoi consiste cette gestion? Concrètement, le portefeuille actions préconisé par les auteurs englobe toutes les sociétés cotées du monde entier, soit environ 10 000 titres. Il n'existe donc aucun risque d'avoir tous ses œufs dans le même panier, et ce, à des coûts défiant toute concurrence.

En optant pour une telle approche, l'investisseur s'est débarrassé du flou, de la complexité et de l'embarras du choix. Il n'a plus qu'à programmer un ou deux rendez-vous annuels avec son banquier afin de rééquilibrer régulièrement son portefeuille. Toute la démarche est expliquée en détail et avec des mots simples, car, à travers leur ouvrage, Alexandre Arnback et Trevor Pavitt cherchent avant tout à redonner courage à tous ceux qui doutent, perdus dans l'obscurité financière. ■